



COURRIER DE LA MESNIE

Jeunes, vous servez la patrie : Ma plus grande joie sera de voir revivre la France avec vous (HENRI, Comte de Paris)

L'ETAT N'EST PLUS...

Le scandale est partout.

Malgré le soin que prend le gouvernement de ne nous point informer, tout le monde sait bien que des personnages importants ont trempé dans cette boue et qu'ils en resteront à jamais marqués, tant il est vrai que chez nous, même en plein chaos, une tache faite à l'honneur ne se lave pas aisément.

L'anarchie est partout.

Les fonctionnaires font grève ; les journaux cessent de paraître pendant un mois sans qu'aucun médiateur se révèle qui puisse s'élever au-dessus des querelles d'intérêt les moins défendables pour faire entendre la voix de la raison et, s'il le faut, l'imposer.

Pendant ce temps, que font les députés ? Ils se battent, comme des gosses mal élevés. Que font nos ministres ? Ils palabrent et font des discours dans leurs circonscriptions, jouissant avec empressement d'une popularité qui risque d'être brève. Pendant ce temps, en Indochine, des milliers de Français tombent sous les balles vietnamiennes sans que personne puisse croire encore que leur sacrifice ne sera pas rendu finalement inutile, par la faiblesse ou la lâcheté des politiciens.

Dans l'ombre, des hommes s'agitent, dont on distingue mal encore les visages, et qui, entretenant savamment le désarroi des esprits, sauront bientôt en profiter. Les nerfs et les muscles sont à ce point tendus qu'il suffira sans doute d'un incident minime, d'une maladroite provocation pour qu'éclate la plus sanglante des révolutions. Et celui, quel qu'il soit, qui prendrait aujourd'hui cette redoutable initiative, porterait devant l'Histoire la responsabilité d'un grand crime.

« Il n'y a plus d'Etat », écrivent maints journaux. « Il n'y a plus d'Etat », répète le peuple qui sait que le gouvernement, avec sa pauvre bonne volonté sans effet, ne peut plus rien contre lui mais qui n'ose s'en réjouir parce qu'il ne peut plus rien non plus contre ceux qui menacent sa liberté et peut-être sa vie.

Il n'y a plus d'Etat. C'est vrai. Mais IL Y A LA FRANCE. Certains, trop esclaves déjà de leurs ambitions ou de leurs chimères, semblent l'avoir oubliée. Et pourtant, elle est là qui sourit dans le printemps nouveau, cette France qui, depuis cent ans, a perdu le meilleur de son être. Quel élan de vie, quelle fermeté lui avaient donc donnés nos rois pour que, de chute en sursaut, de faute en remords, d'erreurs en redressement, elle ait pu se survivre, exsangue mais vivante encore, jusqu'à nos jours misérables.

Nous étions un peuple heureux, et nous avons renoncé à ce bonheur pour devenir un peuple frivole. Nous étions un peuple fier, merveilleusement insolent à ses ennemis et fidèle à ses amis, et nous avons renoncé à cette fierté pour devenir un peuple inquiet, instable, toujours prêt à mendier des leçons à l'étranger et à dénigrer ses propres héros, de crainte de le sentir désormais trop grands pour lui. Car, en n'honorant plus les saints, qui sont les héros de la religion, nous ne pouvions plus honorer les héros, qui sont les saints de la patrie.

Pour nous, nous l'avons dit, nous refusons et refusons toujours le destin d'esclaves qu'on nous prépare. Et nous continuerons, plus que jamais, à crier de toutes nos forces, et si fort qu'il faudra qu'on nous entende de tous les horizons : « Non, la France n'est pas encore morte ! Elle ne mourra pas tant qu'une poignée d'hommes décidés à peser de leurs vies dans la balance refuseront de l'abandonner. » Le salut n'est pas dans tel ou tel parti ; il n'est pas dans l'imitation servile de tel ou tel pays lointain. Le salut est dans l'union de tous les hommes restés libres, et il a un nom bien français. Un nom qui s'inscrit en fresques prestigieuses dans notre tradition nationale. Le salut est dans la Monarchie. Regardez-la en face, regardez-la telle qu'elle fut, telle qu'elle sera demain, avec tout votre amour, regardez-la comme votre vie, et comme votre honneur même.

Prenez garde que, si la France ne trouve pas elle-même ses solutions, d'autres les lui imposent. Devant cette lutte immense qui est la nôtre, devant un avenir sans joie, devant un monde que nous n'avons pas voulu, et que nous refusons d'accepter pour nous et pour nos frères, nous nous sentions naguère terriblement impuissants et seuls.

Aujourd'hui, tout est changé. Car, de ce besoin de nous serrer les uns contre les autres, de nous refaire une vie commune, une âme commune, est née LA MESNIE. Aujourd'hui, nous ne sommes plus seuls. De toutes nos pauvres bonnes volontés sans emploi nous avons fait une volonté en marche. Et, de notre immense soif de bonheur, nous avons déjà fait une grande Joie.

Non, la France n'est pas encore morte, car elle vit dans ses enfants. L'Etat, en s'affaissant sous le poids de tant de fautes et de tant de faiblesses, laissera peut-être voir enfin le vrai visage de la Patrie. Et les Français s'étonneront de trouver dans leur nuit tant de mains fraternelles pour les guider vers Elle.

MAIS IL RESTE

LA FRANCE

La grève de la presse parisienne, en se prolongeant, a privé les Français de nouvelles. Sans doute les bulletins du gouvernement et les chroniques d'information de la Radio leur apportaient-ils un résumé des principaux événements du jour. Mais il a manqué, aux personnes curieuses de suivre de plus près l'évolution de la situation nationale et internationale, de connaître ces petits faits qui, plus que les nouvelles tapageuses, permettent de comprendre le présent et, parfois, d'entrevoir l'avenir.

C'est dans cette intention que nous avons réuni, pour nos lecteurs et amis, une gerbe de « nouvelles brèves », puisées dans la presse étrangère et qui leur sera, croyons-nous, de quelque utilité.

ALLEMAGNE

Un complot de grande envergure a été découvert par les services de renseignements des zones anglaise et américaine. Grâce à une opération conjuguée des deux polices, 85 % des conspirateurs ont été arrêtés. Le complot, soigneusement préparé, ne tendait à rien moins qu'à rétablir en Allemagne un gouvernement central nazi, qui prendrait la tête d'une « croisade européenne » contre la Russie. Un ultimatum devait être envoyé aux gouvernements alliés et, s'ils refusaient de se soumettre, une arme terrible et d'une puissance inconnue jusqu'à ce jour devait être employée pour les mettre à la raison. L'Intelligence Service accorde la plus grande attention à cette « arme nouvelle » que l'on croit être un instrument de guerre bactériologique. Cette opinion se trouverait confirmée par le fait que, parmi les conjurés arrêtés, se trouve le colonel Hans Eisman, qui travaille, sous le pseudonyme de « Knuth », à la section bactériologique du Commandement Suprême de l'armée allemande.

Parmi les autres conjurés se trouvaient le colonel S.S. Walter Terich, ancien chef des S.S. dans les Etats Baltes, l'officier S.S. Wilkenning chef de la 5^e colonne en Belgique en 1939-40 et le général Ale Rick, homme de confiance d'Himmler. Tous ont été arrêtés.

(The Times.)

Le gouvernement américain a fait connaître qu'au cas où ces événements provoqueraient un débat à Moscou sur les activités nazies dans les différentes zones d'occupation, il était en mesure, après des mois de recherches, de prouver que « les Russes emploient dans leur propre zone des milliers de nazis » qui, en zone américaine, seraient depuis longtemps « épurés ». Dans un rapport secret signé par les quatre puissances occupantes, les Russes ont d'ailleurs reconnu avoir laissé libres plus de 25.000 nazis de cette catégorie, particulièrement dans l'industrie.

(« New-York Herald Tribune »)

ANGLETERRE

Le Panorama économique pour l'année 1947 vient d'être publié sous la forme d'un Livre Blanc. Il constitue, selon la presse britannique, « le document le plus alarmant jamais publié par un gouvernement anglais ». Suivant ce texte, les crédits américains et canadiens seront certainement épuisés avant que l'Angleterre ait pu équilibrer sa balance commerciale. Le gouvernement songe, pour pallier à la situation, à rendre toutes les livres sterling convertibles en dollars, mesure qui « ne pourrait être que désastreuse » et aurait « des conséquences incalculables ». En ou-

CE QUE LA PRESSE N'A PAS DIT...

tre, la crise actuelle interdit, pour cette année, la reprise des exportations de charbon. La seule solution paraît être un nouvel emprunt que les experts fixent à un minimum de 350 millions de livres. Dans ces conditions, le gouvernement anglais paraît fondé de dire que « peut-être les bases de la vie nationale ne seront-elles jamais plus restaurées ».

(The Times Weekly, édition.)

Selon le gouvernement anglais, le nombre des chômeurs s'est élevé, à la suite de la crise charbonnière, à plus de 2 millions.

— Poursuivant les mesures désespérées grâce auxquelles il espère encore rétablir sa « balance financière », le gouvernement britannique a cédé au gouvernement argentin les chemins de fer qu'il possédait dans ce pays pour une somme de 150 millions de Livres.

ETATS-UNIS

Un rapport gouvernemental sur « les perspectives de l'économie américaine » indique que la production pourra atteindre en 1947 la somme de 202 milliards de dollars, en léger progrès sur l'année passée. On s'attend à ce que la production d'automobiles passe à 5 millions de voitures contre un peu plus de trois millions en 1940. On estime, en outre, qu'un million de logements seront mis en chantier cette année.

Le « président Truman » a prononcé, le 12 mars, devant le Congrès un « important discours », dans lequel il a demandé au Congrès d'accorder une « aide financière à la Turquie et à la Grèce ».

Le gouvernement britannique avait fait connaître aux Etats-Unis qu'à partir du 31 mars il ne pourrait plus, en raison de ses propres difficultés, fournir aucune aide à ces deux pays. Les Etats-Unis considèrent donc qu'il leur appartient de le faire désormais. Dans son discours, le président Truman a insisté sur le fait que « l'existence même de l'Etat grec est menacée par l'activité de plusieurs milliers de terroristes armés, menés par les communistes » et que « le gouvernement grec est incapable de faire face à la situation ». Quant à la Tur-

quie, « son intégrité nationale est nécessaire au maintien de l'ordre en Moyen-Orient ».

Les Etats-Unis fourniront donc à la Grèce et à la Turquie une aide financière de 400 millions de dollars pour une période allant jusqu'au 30 juin 1948. Elle enverra, en outre, dans ces pays, un personnel civil et militaire.

HONGRIE

Le gouvernement des Etats-Unis, dans une note adressée au président soviétique de la commission de contrôle alliée en Hongrie, a protesté contre « l'intervention injustifiée » des Soviétiques dans les affaires intérieures de la Hongrie, intervention visant à « soutenir des éléments de la minorité hongroise dans leurs tentatives de force contre la majorité élue par le peuple ».

Cette protestation fait suite à l'arrestation, par ordre du Haut Commandement soviétique, du député Bela Kovacs, secrétaire général du Parti des Petits Propriétaires.

LAPONIE

Le gouvernement finlandais vient de lancer un appel en faveur de la petite tribu lapone des Skolt Lapp, dont l'unique village, Suenjel, situé près de la frontière russe, fut entièrement détruit par la guerre. Evacués en Finlande, ces malheureux moururent en masse de faim et de froid. Il n'en reste plus aujourd'hui que 260, dont 72 hommes seulement. Leur établissement en Inari, dans l'extrême nord finlandais, ne demanderait qu'une somme de 2.000 livres qui sera entièrement couverte par une souscription internationale.

YUGOSLAVIE

On vient d'assister, à Belgrade, à un rebondissement inattendu du procès du Général Mihailovitch, fusillé le 17 juillet 1946. La « British League for European Freedom » rapporte en effet que, voici quelques jours, deux officiers allemands accusés de crimes de guerre comparaissaient devant les tribunaux yougoslaves. L'un d'eux s'est entendu poser une question au sujet des relations de Mihailovitch avec la Gestapo. Voici quelle fut sa réponse :

« Non seulement la Gestapo n'a jamais eu aucune relation avec le Général Mihailovitch, mais encore elle l'a toujours considéré comme l'ennemi n° 1 du peuple allemand. Les partisans de Mihailovitch étaient pourchassés et sévèrement punis par la Gestapo et les Allemands ont toujours considéré que ce mouvement national serbe représentait le plus grand danger pour la sécurité des troupes allemandes dans les Balkans. C'est d'ailleurs ce mouvement de résistance qui a donné le plus de fil à retordre aux autorités d'occupation ».

Dès que l'accusé eut prononcé ces paroles, l'interrogatoire fut brusquement suspendu et le Président du Tribunal invita le public à quitter la salle d'audience. Après quoi, l'interrogatoire se poursuivit dans le plus grand secret.

(S.P.C.)

A NOS AMIS PARISIENS

Le film de Jean Masson

PARIS DES QUATRE SAISONS

sera présenté au cours d'une soirée organisée

AU MUSEE GREVIN

dans la semaine du 15 au 20 avril

Nos amis pourront retirer des cartes d'invitation, à partir du 10, chez le gérant du **Courrier de la Mesnie**,

Monsieur Régis THOMAS

51, rue d'Assas, Paris (6^e)

★ QU'EST-CE QUE LE PLAN MONNET ? ★

Le plan Monnet de modernisation et d'équipement est l'œuvre collective de plus de 1.000 Français de toutes origines. Il pose les principes qui doivent permettre à la France de devenir un pays moderne.

BUT. — Ce but doit être atteint en 1950. En effet, nos faibles réserves d'or et les crédits américains limités dont nous disposons ne laissent qu'un court répit à notre économie pour se mettre au niveau de celle des grands pays industriels du monde. Du succès ou de l'échec de cette entreprise dépend notre indépendance.

ACTIVITES DE BASE. — Le plan distingue 6 activités de base qui doivent bénéficier de larges priorités. La production annuelle de charbon doit passer de 50 millions de tonnes en 1946 à 65 millions de tonnes en 1950, celle de l'électricité de 36,5 milliards de kilowatts/heure à 57,5 milliards de kw/h. L'industrie sidérurgique produira 11 millions de tonnes d'acier brut au lieu de 4,2 millions de tonnes, et 2,7 millions de tonnes de fonte de moulage au lieu de 0,5 million de tonnes. Celle du ciment 13,5 millions de tonnes au lieu de 3 millions de tonnes.

L'équipement rural doit particulièrement être poussé : 200.000 tracteurs et 305.000 véhicules à pneus devront être construits de 1946 à 1950. Les transports, enfin, devront être largement développés pour permettre de faire face à l'accroissement de circulation des marchandises découlant d'une activité économique plus intense.

AUTRES SECTEURS ESSENTIELS.

— Dans les secteurs essentiels, le plan prévoit une augmentation de production de 100 % dans le textile par rapport à 1946. L'industrie automobile devra produire 475.000 véhicules en 1950 contre 102.000 en 1946.

On fabriquera d'ici 1950 205.000 machines-outils, ramenant ainsi l'âge moyen de notre parc de 25 ans à 10 ans.

La capacité de production prévue pour le bâtiment doit permettre de reconstruire les immeubles détruits et 1.000.000 de nouveaux logements pour 1955.

LA REALISATION EST-ELLE POSSIBLE ?

Comment réaliser ce si séduisant programme ?

Le charbon

La question primordiale de nos importations de charbon n'est pas résolue et sans doute pas près de l'être dans une Europe où cette précieuse matière fait partout si cruellement défaut.

La main-d'œuvre

En ce qui concerne la main-d'œuvre, l'immigration de plusieurs millions de travailleurs va poser de graves problèmes d'assimilation, et sera-t-elle suffisante pour accroître dans des proportions satisfaisantes le pourcentage infime de producteurs réels de notre économie ?

La sécurité de l'emploi de fonctionnaire, les fortunes accumulées dans la spéculation tentent plus les Français que les tâches souvent ingrates de la production. La charge d'une administration pléthorique et d'un commerce disproportionné par rapport à nos besoins pèse lourdement sur la production. C'est tout notre système de distribution qui est faussé et qui demanderait à être révisé de fond en comble.

Le rendement

Le plan ne sera réalisable que par une augmentation substantielle du rendement de l'ouvrier français que l'on estime être de 7 à 8 fois inférieur à celui de l'ouvrier américain.

La modernisation de l'équipement industriel permettra sans doute de l'améliorer, mais le rendement ne dépend pas que des machines, il dépend également des hommes. Que nous apporte le plan Monnet à cet égard ? Quel est l'élément moteur, la mystique qui va animer un projet aussi ambitieux et permettre de passer du concept abstrait à la réalisation effective ?

Les leçons de l'histoire :

UNE GRÈVE DES IMPRIMEURS AU XVI^{ème} SIÈCLE

Lyon était, au XVI^e siècle, l'un des principaux centres de l'imprimerie en France. Au début du printemps 1539, subitement et dans tous les ateliers à la fois, les ouvriers imprimeurs se mirent en grève. C'est, tout simplement, que les imprimeurs n'étaient pas organisés en corporation. L'imprimerie, tard venue parmi les métiers, était libre, vivant en dehors des garanties et des entraves de la règle corporative. Métier très développé hors de nos frontières, il avait aussi donné lieu à l'immigration de nombreux travailleurs étrangers qui jouèrent, dans les troubles de Lyon, un rôle prépondérant.

Au XVI^e siècle, comme aujourd'hui, ouvriers et patrons s'opposaient donc à la fois sur des questions de salaires et sur des questions de gestion de l'entreprise. Comme au sortir de la guerre mondiale N° 2, la France de 1539 était ébranlée dans ses fondements économiques par l'inflation qui brouillait la valeur des transactions et désorganisait les contrats de travail.

Comme quoi, rien n'est changé et l'histoire se répète, à quatre siècles de distance, avec une étonnante similitude. Voyons, en effet, quels étaient les griefs des compagnons :

1° Demande d'une augmentation de salaires, afin de procéder à un « rajustement » en raison de la crise économique.

2° Protestation contre la fermeture des ateliers les jours fériés.

Equilibre du budget

Quelles sont les conditions essentielles de réalisation du plan ? M. Monnet nous le dit dans sa lettre de présentation : M n'en est pas de plus fondamentale que la stabilité des prix et de la monnaie. Cette stabilité étant indissolublement liée à l'équilibre du budget des dépenses courantes de l'Etat.

Conditions politiques

Est-il besoin d'ajouter que l'application d'un plan de l'envergure de celui de M. Monnet ne peut se concevoir que dans un Etat où le gouvernement jouit d'un minimum d'autorité et de prestige alliés à une continuité de direction indispensable à l'accomplissement d'une tâche durable. Le mélange instable de tyrannie et d'anarchie qui semble constituer l'essence de nos gouvernements depuis quelques lustres ne semble pas être de nature à assurer l'action cohérente qui s'impose.

Conclusions

La réalisation du plan ne sera possible qu'en coordonnant et en fédérant toutes les activités en partant de la base et en donnant la primauté à une organisation hiérarchisée dans laquelle chacun serait directement intéressé et recevrait le juste dû revenant à la valeur de sa participation.

Le roi, fédérateur naturel des énergies françaises, arrivera-t-il à temps pour permettre la réalisation du plan ?

F. R. LAEDERICH.

Comme aujourd'hui, les ouvriers étaient influencés par des idées « avancées » importées de l'étranger.

Comme aujourd'hui, la grève fut longue et les négociations difficiles. Elles durèrent près de quatre mois. Comme aujourd'hui, les ouvriers imprimeurs, dans diverses régions de France, cessèrent à leur tour le travail. Mais déjà cette grève de solidarité n'était que partielle et les conséquences en furent beaucoup moins graves qu'à Lyon.

François-I^{er}, le roi des Belles lettres et des arts, vint fin en ratifiant une sentence qui supprimait le droit de grève, ces grèves « se faisant au détriment de la chose publique ».

Cependant, l'industrie du livre lyonnais ne devait pas se relever de ces troubles et Lyon perdit bientôt sa suprématie en cette matière, au profit de Genève et des villes allemandes. Il fallut la paix et l'ordre ramenés par Henri IV et l'autorité compréhensive de Colbert pour que l'imprimerie, organisée enfin en corporation, put être à même de satisfaire les besoins d'une société en pleine évolution.

Hélas ! Nous n'avons ni Henri IV ni Colbert, et il est à craindre que le récent conflit, en l'absence de toute médiation autorisée, n'ait mis en péril pour longtemps l'imprimerie parisienne.

Les leçons de l'histoire seraient-elles à jamais perdues ?

Une Grande Enquête



Le crieur public annoncera-t-il la mise hors la loi des fascistes?

a) LES FASCISTES

Pendant la guerre, et en dépit de l'internement de Sir Oswald Mosley et d'un certain nombre de ses partisans, l'Union des fascistes anglais continua à mener une activité souterraine, dans l'attente du jour où une action publique lui serait de nouveau permise.

Dès que les mesures prises contre les fascistes furent levées, cette action se fit jour, mais sous un aspect nouveau. Il est évident que Mosley n'a pas actuellement l'intention de ressusciter l'Union des fascistes sous sa forme primitive. Lui-même reste encore dans l'ombre, persuadé qu'un retour à la vie publique soulèverait des tempêtes. Mais d'autres partis se réclamant de sa doctrine ont permis de regrouper sous des titres variés la plupart de ses anciens partisans.

Le plus important de ces nouveaux partis est le *British People's Party*, dirigé par le duc de Bedford et l'ancien lieutenant de Mosley, John Beckett.

Au cours de ces derniers mois, on a assisté d'autre part à la naissance d'un grand nombre de cercles privés, qui se réunissent presque secrètement et grâce auxquels Mosley a pu reprendre contact avec la plupart de ses anciens partisans et en découvrir de nouveaux sans risquer d'éveiller une trop grande attention. Ce système devra continuer à fonctionner et à se développer jusqu'au jour où Mosley jugera possible de réunir tous ces groupes pour les lancer dans la vie publique, sous sa propre autorité.

Le dernier livre de Mosley, *My Answer* (Ma réponse), paru en novembre dernier, doit être le point de ralliement du mouvement. Il apporte peu d'éléments nouveaux. La plus grande partie de l'ouvrage se borne à reproduire l'un des premiers livres de « doctrine » de l'Union : « *To-morrow we live* », publié pour la première fois en 1938. Le reste est consacré à l'internement des membres de l'Union durant la guerre. Mosley s'efforce de justifier sa position et celle de ses amis en la comparant à la tradition pacifiste assez vivace dans une partie du peuple anglais.

L' ANGLETERRE

Le livre est moins important pour ce qu'il dit que pour le but qu'il sert. Il représente une tentative des fascistes anglais pour stimuler de nouveau l'intérêt et accroître le rayonnement de leurs cercles reconstitués.

La réaction des milieux politiques anglais est excellemment résumée en ces termes par le célèbre journaliste Norman MacKenzie :

« *C'est justement parce que « My Answer » et le mouvement qu'il soutient sont aujourd'hui de peu d'importance qu'il serait ridicule et dangereux de vouloir les ignorer* ».

En réalité, cette renaissance du fascisme en Angleterre, qui s'accompagne d'une renaissance parallèle de l'antisémitisme, a été prise très au sérieux par les différents partis politiques.

Si les Conservateurs semblent peu désireux d'ouvrir un débat sur ce sujet, Libéraux, Travaillistes et Communistes multiplient les réunions et les campagnes de presse et le débat qu'ils ont ouvert est l'occasion de controverses extrêmement intéressantes.

Cette controverse fut portée à l'ordre du jour du récent congrès des Etudiants Travaillistes.

Le problème se pose, à leurs yeux, sur deux plans : celui de l'opportunité et celui des principes.

Tactiquement, les Libéraux et un grand nombre de Travaillistes considèrent qu'il n'y a guère de chance de voir actuellement les fascistes prendre une importance quelconque dans la vie politique anglaise. Mieux vaut donc les laisser agir au grand jour plutôt que de les rejeter dans l'action souterraine qui interdirait tout contrôle sur leurs activités. D'ailleurs, affirment certains, le meilleur moyen de préserver le peuple anglais du fascisme est encore de laisser ses défenseurs développer leurs ridicules principes qui, sortis de l'ombre, se révéleront indignes de la moindre attention.

A ces arguments pratiques, les Communistes et la majorité des Travaillistes répondent qu'il s'agit, non pas d'une controverse sur l'opportunité de mesures répressives, mais sur la définition même de la démocratie. Et c'est là, en effet, que le débat actuel prend son véritable sens.

L'agitation provoquée à Londres et dans certaines villes importantes par les récents attentats fascistes ne fait qu'ajouter à la confusion des idées.

Il est à prévoir que le gouvernement ne pourra ignorer plus longtemps un problème qui passionne toutes les couches de l'opinion et qu'il devra se résoudre à mettre aux voix une loi déclarant illégales certaines activités politiques.

Beaucoup de démocrates sincères pensent qu'une telle loi, si elle était adoptée, créerait un précédent extrêmement grave qui menacerait les traditions les plus hautes de la vie politique anglaise. Et ils constatent avec regret que ceux qui se sont unis pour défendre ce qu'ils croyaient être leur commune conception de la démocratie et de la liberté n'ont pas lutté pour la même cause.

Deuxième partie : Les

b) LES COMMUNISTES

Beaucoup de Français qui, ayant perdu contact avec l'Angleterre au début de la guerre, y retournent maintenant, sont frappés des progrès que l'idée communiste a pu faire dans l'un des pays qui y étaient, jusqu'à ces derniers temps, à peu près totalement fermés.

Au moment où l'influence du parti travailliste est soumise à l'épreuve d'une crise difficile, il n'est sans doute pas inutile d'esquisser une rapide étude des forces qui, sur sa gauche, le poussent vers un socialisme plus combatif voire plus profond.

Car si, numériquement, le parti communiste de Grande-Bretagne reste relativement peu important en face des deux grands partis qui se partagent l'essentiel des suffrages, son influence réelle dépasse de beaucoup ce que laisserait supposer son insignifiante représentation parlementaire. Il est bon de se rappeler que, si le parti communiste ne compte, à la Chambre des Communes, que deux députés (qu'on fait d'ailleurs du bruit comme vingt), ce fait est dû surtout à la discipline électo-



Une récente manifestation communiste à Londres.

rale des communistes anglais qui, sauf dans quelques circonscriptions particulièrement « avancées », n'ont opposé aucun candidat aux travaillistes.

Sans doute cette discipline avait-elle pour premier but d'influencer favorablement le Labour Party, dans l'espoir d'une éventuelle fusion, mais il est hors de doute qu'elle a permis, dans bien des cas, le succès du candidat travailliste. C'est ainsi que beaucoup de députés travaillistes, élus avec l'appui des voix communistes, peuvent échapper à leur influence et c'est peut-être l'un des motifs qui poussent un bon nombre d'entre eux à s'opposer vivement, au sein même de leur parti, à la politique de M. Bevin.

Quoi qu'il en soit, il est difficile de prévoir quel eût été le résultat d'une consultation électorale où les communistes auraient présenté des candidats dans chaque

A U T O U R N A N T

du

"Courrier de la Mesnie"

Forces révolutionnaires

circonscription. Les amis de M. Gallacher avancent volontiers le chiffre de 50 députés. C'est probablement une conclusion un peu trop optimiste. Mais il est certain que l'actuelle représentation communiste au Parlement est hors de proportion avec son influence réelle dans le pays.

Cette influence se manifeste de jour en jour davantage. Elle affecte particulièrement les milieux intellectuels et les syndicats.

Le *Daily Worker*, organe du parti, bénéficie, en effet, du concours d'un certain nombre d'écrivains et d'intellectuels éminents dont l'adhésion, plus ou moins officielle, à l'idée communiste, a eu de profondes répercussions. Parmi eux, on peut citer en premier lieu le professeur J.B.S. Haldane, membre de la « British Society », qui préside le Comité de Rédaction ; les écrivains J.B. Priestley, Patrick Hamilton, Marjorie Bowen.

Sans collaborer au *Daily Worker*, G. Bernard Shaw lui a donné son appui moral et il contribue ouvertement à son financement.

Mais l'adhésion la plus retentissante fut, sans aucun doute, celle du Doyen de Canterbury. Ce haut dignitaire de l'Eglise figure aujourd'hui parmi les membres du comité de rédaction et ce concours inattendu a valu aux communistes anglais l'appui non déguisé de plusieurs évêques.

Si ces adhésions ecclésiastiques ne semblent pas avoir eu d'autres conséquences qu'une stupéfaction assez légitime, celles de nombreux professeurs et savants, dont une forte proportion de maîtres des Universités, a eu sur la jeunesse estudiantine une influence qu'il est impossible de négliger. Chaque faculté, chaque collège de quelque importance a maintenant sa section communiste très active et qui, dans certains cas, dépasse en nombre celle du parti travailliste.

Cette emprise sur la jeunesse des écoles n'est pas sans gravité, car la plupart des étudiants communistes comptent parmi les meilleurs élèves et parmi ceux qui sont appelés, dans un proche avenir, à des postes où leur influence pourra s'exercer avec le maximum d'efficacité. C'est par eux également que les idées communistes pénètrent les milieux socialistes avec le plus de force. En effet, étudiants socialistes et communistes se retrouvent dans une commune organisation, la « Fédération des Sociétés Socialistes d'Etudiants », connue maintenant sous le titre de *Student Labour Federation*.

Malgré son nom, la Fédération des Etudiants Travaillistes n'est pas une filiale du Labour Party. Elle en fut exclue, en 1940, à la suite d'une résolution par laquelle la Fédération, s'associant en cela aux communistes, condamnait la guerre comme « impérialiste ». Depuis cette date, les éléments communistes n'ont fait qu'accroître leur pression sur les étudiants socialistes et l'on s'attend à ce que le Labour Party, débordé sur sa gauche et dont l'action sur la jeunesse se trouve

dangereusement compromise, lance contre eux une condamnation définitive.

Il est certain qu'une telle mesure, tout en se bornant à régulariser une situation de fait, rejeterait définitivement vers le communisme la grande majorité des étudiants travaillistes.

Considérable dans les milieux intellectuels, l'influence communiste se développe également dans les Trade-Unions où les marxistes ne constituent encore qu'une infime minorité, mais une minorité suffisamment dynamique pour que quelques-uns de ses membres accèdent aujourd'hui aux postes les plus élevés. C'est ainsi que cette année, pour la première fois dans l'histoire des Trade-Unions, c'est un communiste qui a été élu secrétaire général du très important syndicat des mineurs.

Parmi les souscripteurs du *Daily Worker*, on relève également les noms de certains syndicalistes très en vue, et — en premier lieu — celui de M.A.F. Papworth, membre du Conseil général des Trade-Unions.

En poursuivant une politique ouvrière assez démagogique, le parti communiste anglais s'est institué le défenseur des travailleurs les plus éprouvés par la crise. Il réclame en leur faveur : la réduction du temps de travail, des loisirs organisés, plus de vacances, une augmentation des salaires. La récente grève des transports, dont le centre, par une coïncidence curieuse, se trouvait à Covent Garden, siège du parti communiste, a prouvé qu'il suffisait d'un mot d'ordre pour que certaines branches de la vie britannique se trouvent indéfiniment paralysées.

Enfin, très habilement, les communistes ont mis à leur programme les revendications des démobilisés dont un certain nombre, de ce fait, ont été favorablement impressionnés.

Tel est, semble-t-il, l'aspect général de l'influence communiste au sein du peuple anglais. En adoptant systématiquement les réclamations des insatisfaits, les amis



Un militant communiste est arrêté alors qu'il haranguait la foule.

de M. Harry Pollitt se créent, à peu de frais, une popularité que vient renforcer chaque difficulté de la politique. Mais ce qu'on doit surtout souligner, c'est que l'action communiste en Angleterre même se double dangereusement d'une action extrêmement vigoureuse dans les différentes parties de l'Empire britannique.

Le 26 février se réunissait à Londres la première Conférence des partis communistes de l'Empire britannique. Des hommes de toutes races et de toutes couleurs, représentant toutes les aspirations à l'indépendance des peuples coloniaux, y vinrent mettre au point un plan d'action commune dont les conséquences pourraient être extrêmement préjudiciables au maintien de la puissance britannique au delà des mers.

Mis hors-la-loi jusqu'à une date récente, les communistes de l'Empire n'en ont pas moins groupés des éléments souvent nombreux et toujours très influents : deux mille militants pour la seule île de Chypre, vingt-deux mille au Canada. Le gouvernement anglais a senti le danger. L'arrestation en janvier des principaux chefs communistes de l'Inde pourrait être une utile indication de l'attention avec laquelle les membres du Cabinet anglais suivent les activités communistes dans l'Empire.

Ainsi, l'influence réelle du parti communiste anglais dépasse-t-elle de beaucoup l'importance de ses effectifs. Les 57.000 adhérents du parti, les 125.000 lecteurs du *Daily Worker* constituent une force latente qui pourrait, à la première occasion, se multiplier plusieurs fois. Cette occasion, elle peut naître des dissensions qui se manifestent de plus en plus gravement au sein du parti travailliste.

Il est hors de doute que beaucoup de travaillistes, et non des moindres, désapprouvent violemment la politique extérieure de M. Bevin. Les « rebelles », dont le nombre varie, mais dont l'importance demeure considérable, constituent — au sein même du Labour Party — une opposition dont le mécontentement ne fait que croître. Et, sur l'essentiel, beaucoup d'entre eux se trouvent d'accord avec la position communiste.

Il n'est pas sans importance que M. D.N. Pritt, Conseiller du Roi et chef des « rebelles », collabore au *Daily Worker* avec un certain nombre de ses amis. Et il n'est pas déraisonnable de penser que cette collaboration, si elle devait se poursuivre tout au long de cette législature, pourrait se traduire, dans quatre ans, sur le plan électoral, par une alliance où les communistes auraient tout à gagner.

Quoi qu'il en soit, l'Angleterre se trouve aujourd'hui devant un problème nouveau : celui d'une influence communiste sans cesse grandissante et qui, tant en Grande-Bretagne que dans l'Empire, réussit peu à peu à grouper autour d'elle les mécontents et les aigris. Le jour où la crise qui commence aura ébranlé l'équilibre économique de la monopole et où les premières failles du bloc impérial se seront suffisamment élargies, cette influence deviendra une force menaçante.

Il dépend des hommes qui ont actuellement la lourde charge de conduire les destinées du peuple anglais que cette dangereuse épreuve lui soit ou non épargnée.

François CHATEL.

Monarques d'hier et problèmes d'aujourd'hui :

Saint Louis :

« S'il advient que quelque querelle qui soit mue entre riche et pauvre vienne devant toi, soutiens plus le pauvre que le riche. »

Enseignements à Philippe II.

Louis XV :

« Le clergé et le peuple pensent comme moi ou, pour mieux dire, je ne pense que d'après eux, et la voix du peuple est la voix de Dieu. »

Correspondance avec M. de Noailles.

Les historiens « officiels » ne nous ont pas laissé ignorer que la vie chère avait sévi déjà à certains moments du grand siècle. On l'appelait alors la disette ou la famine, faute d'avoir inventé un système aussi perfectionné que le nôtre qui permet l'existence simultanée d'abondantes réserves et de la hausse des prix.

Peut-être est-il nécessaire, à ce propos, de montrer aux Français comment un roi de France, et l'un des plus grands, se penchait sur ces problèmes de tous les temps avec l'autorité et la sollicitude d'un « bon père de famille ».

Déjà, Louis XIV dénonçait les « profiteurs » de la disette, les stockeurs de denrées, les ancêtres du marché noir. Déjà, il s'efforçait de remédier à la désertion des campagnes, à la hausse des prix, aux restrictions et aux maladies consécutives à la sous-alimentation.

Déjà aussi, le Grand Roi met en vigueur les remèdes que nous connaissons aujourd'hui : l'entraide entre régions, puis de nation à nation ; la contrainte contre les accapareurs, le contrôle des prix, les subventions de l'Etat, la réglementation des marchés...

Enfin, par une anticipation particulièrement émouvante, il annonce dans sa sagesse la future réglementation du travail et les diverses formes d'assurance et d'assistance sociales, y compris la retraite des vieux.

Puisse ce texte, que nos amis liront avec émotion, aider les incrédules à comprendre ce qu'était un roi de France, et combien la monarchie française fut « progressiste » en son temps. Puisse-t-il leur laisser entrevoir par comparaison ce que serait une monarchie moderne, inspirée de tels exemples.

« Il survint bientôt après une occasion en elle-même fâcheuse, mais utile par l'événement, qui fit assez remarquer à mes peuples combien j'étais capable de ce même soin du détail pour ce qui ne regardait que leurs intérêts et leurs avantages. La stérilité de 1661, quoique grande, ne se fit proprement sentir qu'au commencement de l'année 1662, lorsqu'on eut consommé pour la plus grande partie les blés des précédentes ; mais alors elle affligea tout le royaume au milieu de ses premières prospérités... Ceux qui en pareil cas ont accoutumé de profiter de la calamité publique ne manquèrent pas de fermer leurs magasins, se promettant dans les suites une plus grande cherté, et par conséquent un gain plus considérable.

LOUIS XIV ET LA VIE CHÈRE

« On peut s'imaginer cependant, mon fils, quels effets produisaient dans le royaume les marchés vides de toutes sortes de grains, les laboureurs contraincts de quitter le travail des terres pour aller chercher ailleurs la subsistance dont ils étaient pressés, ce qui faisait même appréhender que le malheur de cette année ne passât aux suivantes ; les artisans qui enchérissaient leurs ouvrages à proportion de ce qu'il leur fallait pour vivre ; les pauvres qui faisaient entendre partout leurs plaintes et leurs murmures, les familles médiocres qui retenaient leurs charités ordinaires par la crainte d'un besoin prochain ; les plus opulents chargés de leurs domestiques et ne pouvant suffire à tout ; tous les ordres de l'Etat enfin menacés des grandes maladies que la mauvaise nourriture mène après elle, et qui, commençant par le peuple, s'étendent ensuite aux personnes de la plus haute qualité : tout cela ensemble causait par toute la France une désolation qu'il est difficile d'exprimer.

« Elle eût été sans comparaison plus grande, mon fils, si je ne me fusse contenté de m'en affliger inutilement, ou si je me fusse reposé des remèdes qu'on pouvait apporter sur les maistrats ordinaires qui ne se rencontrent que trop souvent faibles

LES CHRONIQUES DE FRANCE

Les éditions du Chevron d'Or (20, boulevard Wilson, Bordeaux, C.C.P. Bordeaux 1431-17) viennent de faire paraître un ouvrage qui ne peut manquer de plaire à nos lecteurs.

Seul ouvrage traditionaliste et chevaleresque paru en librairie, il s'adresse à tous ceux qui croient aux vertus chrétiennes de la Vieille France.

Les historiens y trouvent, signés d'Octave Aubry, Fernand de l'Eglise, H. de Morembert, G. de Saisseval..., des articles sur l'ancienne France, l'émigration, le roi René, le royaume d'Haïti. Les lettrés aiment les nouvelles et poèmes de Francis Jammes, Paul Claudel, Jean de La Varende, Joseph de Pesquidoux... Les traditionalistes apprécient les études sur les ordres de chevalerie toujours vivants, les grandes figures de la France chrétienne, évoqués par le Comte Affre de Saint Rome, baron Surcouf, P. Bertrand de la Grassière, O. de Chateaufieux-Lebel... Enfin, l'ETAT DES MAISONS SOUVERAINES D'EUROPE et plus de 200 notices généalogiques et héraldiques sur la noblesse et la bourgeoisie retiennent l'attention des vieilles familles de chez nous.

Cet ouvrage, acte de foi dans l'âme de la vraie France, publié sous la direction du comte Ivan Drouet de la Thibauderie, est illustré de portraits et de reproductions ; il comprend 272 pages et est relié dans un joli cartonnage imitant une reliure aux armes. (Prix : 250 Frs. En vente dans toutes les librairies ; envoi franco sur demande adressée aux éditions du Chevron d'Or accompagnée du montant de la commande).

et malhabiles, ou peu zélés ou même corrompus. J'entrai moi-même en une connaissance très particulière, très exacte du besoin des peuples et de l'état des choses. J'obligeai les provinces les plus abondantes à secourir les autres, les particuliers à ouvrir leurs magasins et à exposer leurs denrées à un prix équitable. J'envoyai en diligence mes ordres de tous côtés, pour faire venir par mer, de Dantzic et des autres pays étrangers, le plus de blés qu'il me fût possible ; je les fis acheter de mon épargne ; j'en distribuai gratuitement la plus grande partie au petit peuple des meilleures villes comme Paris, Rouen, Tours et autres ; je fis vendre le reste à ceux qui en pouvaient acheter ; mais j'y mis un prix très modique, et dont le profit, s'il y en avait, était employé aussitôt au soulagement des pauvres, qui tiraient des plus riches, par ce moyen, un secours volontaire, naturel et insensible. A la campagne, où les distributions de blé n'auraient pu se faire promptement, je les fis en argent, don't chacun tâchait ensuite de soulager sa nécessité. Je parus enfin à tous mes sujets comme un véritable père de famille qui fait la provision de sa maison et partage avec équité les aliments à ses enfants et à ses domestiques.

« Je n'ai jamais trouvé de dépense mieux employée que celle-là. Car nos sujets, mon fils, sont nos véritables richesses et les seules que nous conservons proprement pour les conserver, toutes les autres n'étant bonnes à rien que quand nous savons l'art d'en user, c'est-à-dire de nous en défaire à propos. Que si Dieu me fait la grâce d'exécuter tout ce que j'ai dans l'esprit, je tâcherai de porter la félicité de mon règne jusqu'à faire en sorte, non pas à la vérité qu'il n'y ait plus ni pauvre ni riche, car la fortune, l'industrie et l'esprit laisseront éternellement cette distinction entre les hommes — mais au moins qu'on ne voie plus dans tout le royaume ni indigence ni mendicité, je veux dire personne, quelque misérable qu'elle puisse être, qui ne soit assurée de sa subsistance, ou par son travail ou par un secours ordinaire et réel ».

« A peine remarquons-nous l'ordre admirable du monde, et le cours si réglé et si utile du soleil jusqu'à ce que quelque dérèglement des saisons ou quelque désordre apparent dans la machine nous y fassent faire un peu plus de réflexions. Tant que tout prospère dans un Etat on ne peut oublier les biens infinis que produit la royauté, et envier seulement ceux qu'elle possède : l'homme naturellement ambitieux et orgueilleux ne trouve jamais en lui-même pourquoi un autre lui doit commander jusqu'à ce que son besoin propre le lui fasse sentir. Mais, ce besoin même, aussitôt qu'il a un remède constant et réglé, la coutume le lui rend insensible. Ce sont les accidents extraordinaires qui lui font considérer ce qu'il en retire ordinairement d'utilité et que, sans le commandement, il serait lui-même la proie du plus fort : il ne trouverait dans le monde ni justice ni assurance pour ce qu'il possède, ni ressource pour ce qu'il avait perdu ; et c'est par là qu'il vient à aimer l'obéissance, autant qu'il aime sa propre vie et sa propre tranquillité ».

LOUIS XIV.

« Mémoires pour l'instruction du Dauphin ».

Un film que vous verrez bientôt :

"PARIS DES QUATRE SAISONS"

Le « Courrier de la Mesnie », qui n'a pas toujours l'occasion de suivre de très près l'actualité artistique se flatte aujourd'hui de donner à ses amis la primeur d'un film en cours de réalisation, dont la sortie est attendue pour la fin de ce mois. Il a été possible à certains Mesniers d'être initiés à cette longue et minutieuse préparation d'un beau « documentaire » : Paris des Quatre Saisons.

Jean Masson, qui en est l'auteur, a voulu éveiller et satisfaire la curiosité des amoureux de Paris en les invitant à faire avec lui une de ces promenades pittoresques et charmantes, telles qu'il en a le secret, en des lieux pour la plupart familiers mais qu'il sait voir autrement que les autres, et dont il aime à révéler, avec tant d'aimable fantaisie, la vie secrète et profonde. Il n'est pas donné à la foule des passants qui, distraitement, parcourt chaque jour la capitale, d'observer tout ce que Paris recèle de beauté cachée, d'instructif et d'émouvant. C'est cette vie secrète de Paris, qui s'anime peu à peu sous le regard magique de qui sait la surprendre, que Jean Masson a évoquée et qu'il nous restitue en images de rêve.

Qui songerait, par exemple, en longeant les socles vides de nos statues, à imaginer les personnages qu'ils pourraient de nouveau dresser vers le ciel de Paris ? Jean Masson vous le montrera.

Quel Parisien, quel amateur de nos traditions sait qu'il existe à Saint-Denis un Pensionnat de la Légion d'Honneur où



Charlotte Corday après le meurtre de Marat.

les filles d'officier peuvent, aujourd'hui encore, faire leurs études dans un cadre et avec des rites qui n'ont pas changé depuis la fondation de cette vénérable institution ? Qui connaît les étranges beautés de ce vieil hôtel où vivent ces « jeunes filles en uniforme » qui saluent encore les visiteurs des trois révérences et « travaillent leur piano », à quarante à la fois, sur les quarante pianos d'un même salon ?



La belle visiteuse séduira-t-elle Henri VIII ?

Le passé, pour Jean Masson, n'est pas chose morte. Il vit avec le présent, il l'explique et, pour qui sait voir, s'harmonise avec lui de façon parfois imprévue. C'est ce que le film nous montre en présentant la mode parisienne d'aujourd'hui dans le Palais du Louvre, aux pieds de la Victoire de Samothrace Les enfants, tous ceux qui croient connaître le Zoo, découvriront avec « Paris des Quatre Saisons » mille aspects inconnus de la vie des bêtes. Jean Masson leur a voulu offrir un concert et il a découvert les préférences secrètes de la girafe ou de l'éléphant, pour la contrebasse, ou pour le violon !

Les réalisateurs de ce « documentaire » n'ont nullement cherché, comme tant d'autres, à nous montrer les aspects faciles du Paris « pour touristes ». Ils sont allés aux sources de l'histoire de la capitale, ils ont puisé aux souvenirs familiers des vieux quartiers et c'est tout le passé qui, devant leurs caméras, revit pour nous étonnement présent. C'est à leur baguette magique que nous devons la meilleure partie du film ; c'est leur baguette magique qui, tout à coup, anime les personnages de notre Histoire, jusqu'à les figer dans la cire au Musée Grévin.

Par la grâce d'une belle visiteuse, oubliée des gardiens, et légèrement hallucinée par cet abandon, aux heures nocturnes où le public a disparu, commence un étrange tête-à-tête avec les figures immobiles. Ceux qui dormaient depuis des siècles sont sans doute quelque peu engourdis. Ils ne s'animent que peu à peu. François I^{er}, toujours galant, s'incline le premier au passage de la jeune

femme et, d'un geste empreint de grâce, la salue. Alors, tout reprend vie : Rugieri mêle ses atroces poisons ; Mozart enfant se met à jouer du clavecin et Mme de Pompadour charmée, se penche à l'oreille de Louis XV qui sourit. Napoléon n'a que vaguement conscience de cette visiteuse insolite parce que la Grasini chante et que Méhul l'accompagne. Fantasmagorie totale dans cette séquence du film, où la fantaisie d'un homme de goût se donne libre cours.

Mais il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte et, arrachés à des siècles d'histoire, nous reprenons pied dans le présent, un présent bien réel qui nous conduit à Tabarin où nous terminons la soirée en belle compagnie, au milieu de créatures qui tiennent, semble-t-il, à nous prouver sans doute possible qu'elles sont bien de chair.

Tel est le film. Un film « pas comme les autres » et qui, n'en doutons pas, réconciliera nombre de nos amis avec le genre « documentaire » parfois si décrié. Et Paris, promu vedette de cinéma, Paris que nous aimons, révélera par lui quelques-uns de ses visages imprévus et charmants. Il n'est pas exagéré de dire que de telles réalisations, par leur fantaisie de bon ton, par leur respect du passé et par la grâce du présent, servent à l'étranger notre prestige et apportent aux Français quelques raisons de se souvenir ensemble de tout ce qu'ils ont à garder de trésor commun.

Que nos amis aillent voir « Paris des quatre saisons » et ils découvriront quelques-uns des secrets de l'esprit français. Ils aimeront cette chronique filmée, qui doit se renouveler chaque année, et — en quittant la salle obscure — ils n'auront pas cette amertume qui suit bien souvent l'artificielle évasion du cinéma, mais ils seront heureux, détendus, fiers d'être hommes d'un pays qui garde le secret du rêve et de la fantaisie. ..

Bien peu de spectacles méritent un tel éloge.

François CHATEL.



Devant le tribunal révolutionnaire.

POUR NOUS PERMETTRE DE NE PAS AUGMENTER NOS TARIFS FAITES UN EFFORT RENOUVELEZ VOTRE SOUSCRIPTION MAIS EN PASSANT A LA CATEGORIE SUPERIEURE

TROIS GRANDS CONCOURS

organisés entre ses lecteurs par le

COURRIER

DE LA MESNIE

Une de nos principales préoccupations a toujours été d'associer autant qu'il se pouvait, nos lecteurs à la vie et à la rédaction de notre Courrier. Dans le but d'intensifier ces échanges et de susciter, parmi nos amis, une heureuse émulation, nous avons décidé d'ouvrir trois CONCOURS.

1^o CONCOURS DE DESSINS HUMORISTIQUES.

Exécutés sur papier blanc et à l'encre de Chine, ils devront s'inspirer de l'actualité pour mettre en évidence l'un des principes de la Monarchie ou réfuter, de façon plaisante, telle des « objections » les plus courantes.

2^o CONCOURS DE CONTES ET NOUVELLES.

Les envois, dactylographiés, devront comprendre de 100 à 200 lignes. La plus grande liberté est laissée dans le choix des sujets qui pourront être historiques ou actuels, à la seule condition qu'ils comportent une situation qui mettra en évidence l'un des

aspects de la Monarchie ou quelqu'un de ses serviteurs.

3^o CONCOURS DE CHANSONS.

Les jeunes monarchistes manquent de chansons modernes, particulièrement de chansons de marche. Nos lecteurs pourront choisir entre deux méthodes :

adaptations de paroles modernes sur un air connu ;

ou création de paroles sur une musique originale.

REGLEMENT. — Aucune condition d'inscription n'est requise. Les concours sont simplement limités aux seuls souscripteurs du « Courrier de la Mesnie » qui pourront proposer autant d'envois qu'il leur plaira. Ces envois devront parvenir « avant le 15 mai », dernier délai, à

LA MESNIE, 11, faubourg Montmartre, Paris-9^e.

Les résultats seront publiés dans notre numéro de juin.

Outre la publication de leurs œuvres, les auteurs les mieux inspirés recevront, pour chaque catégorie :

1^{er} Prix : Une série de livres de leur choix, d'une valeur de 500 Frs.

2^e Prix : Le nouveau livre de Mgr le Comte de Paris « Entre Français ». Tous les envois publiés dans nos colonnes seront présentés à un jury de journalistes et d'écrivains qui pourront donner à leurs auteurs une occasion de se faire connaître d'un public plus vaste.

Et d'autres concours sont en préparation...

LE COURRIER DE LA MESNIE vous offre votre CHANCE.

LA MESNIE.

CONSIDÉRATIONS COLONIALES (Conclusions)

Peut-on, en conclusion, parler d'une autonomie des Colonies ? Peut-on ici ou là envisager sagement l'abandon pur et simple des leviers de commande ? une séparation complète d'avec la Métropole ?

Il me semble qu'il n'est pas présomptueux de répondre encore par la négative. Le fruit n'est pas mûr ; et je ne crains pas d'affirmer que les revendications autonomistes de groupes indigènes « nationalistes intégraux », si elles étaient satisfaites, tourneraient à la confusion et au malheur des populations livrées à elles-mêmes. Je ne parle pas en sectaire, et considère au nom des principes que j'ai fait miens au début, que notre tâche coloniale est faite de plus de devoirs que de droits.

Que nous devons réformer certains rouages administratifs, certaines méthodes, certaine mentalité, certaines mœurs, rien n'est plus nécessaire. J'ai parlé dans un précédent « Courrier » des exigences d'exemple individuel que requiert le travail dans les pays d'outre-mer. Je crois qu'on peut y insister encore et toujours. Sans doute le temps de la « Colonie dépotoir de la Métropole » est-il passé, en gros, mais il est difficile à dire vrai, de supposer chez les Européens à la Colonie un climat moral de meilleure qualité que celui de la France. Et pourtant, il devrait l'être. Ou alors, ne nous vantons pas à tout bout de champ, dans une littérature parlementaire et journalistique, de notre « œuvre colonisatrice »...

Considérons aussi, de la Métropole, le sort des Français de là-bas, dans les territoires d'outre-mer à fort peuplement blanc : l'Afrique du Nord, par exemple, bien qu'elle ne soit pas Colonie au sens juridique du

terme. Le sort de ceux d'Indochine a ému M. Moutet. Se rappelle-t-on encore les massacres de Kabylie au printemps 1945 ? et la répression qui suivit ?

L'indifférence ou l'incompréhension des Français de France à l'égard de ceux d'outre-mer a creusé un fossé entre eux. Chacun a probablement ses torts, et si le « Frankaoui » reproche à l'Africain son manque de générosité et sa vue terre à terre des choses, l'Africain n'a pas tort de reprocher au Frankaoui sa manie de vouloir juger tout dans la plus complète ignorance et de regarder les gens et les faits du haut de Sirius. J'ai dit plus haut combien la politique de l'Urne portait de responsabilité dans la trop fréquente hostilité entre Européens et Indigènes : elle a provoqué aussi celle des Européens entre eux qu'elle donne en spectacle aux Indigènes. Faute impardonnable et lourde de conséquences pour l'avenir.

Je crois en tout cas possible d'affirmer que l'autonomie est aussi peu souhaitable que la centralisation outrancière chère aux régimes totalitaires souvent dits « démocratiques » (l'étiquette fait passer le vin...) et à certaines routines de la rue Oudinot. Le juste milieu est dans une large décentralisation, dans une politique impériale assez scupule pour permettre à chaque pays de l'Union de vivre avec le maximum de libertés compatible avec la cohésion de l'ensemble. Il n'en reste pas moins que cet ensemble a besoin d'une tête, et d'une tête forte, d'autant plus forte que les libertés de base seront plus nombreuses et plus larges. L'Egalité est un mot à effet, sans plus. Elle n'existe ni ne peut exister hormis devant Dieu. J'en atteste le témoignage d'indigènes

très « évolués ». Mais ce qui peut et doit être c'est la Justice égale pour tous, voulant d'abord qu'il n'y ait pas de droit sans devoir qui lui corresponde et vice-versa. Que par ailleurs cette Justice ne reste pas dans les textes, mais passe aussi dans les faits.

Et la Fraternité viendra toute seule, surtout si on la baigne de la doctrine du Christ : « Aimez-vous les uns les autres. »

François DE LA ROUTE.

A NOS LECTEURS

Amis, monarchistes et sympathisants, vous qui voulez faire quelque chose qui réponde à votre idéal et qui tranche sur toute la littérature partisane

SOUSCRIVEZ !

Lecteurs anonymes de ce « Courrier », vous qui êtes peut-être indifférents à nos idées, mais à qui notre objectivité et notre désintéressement ont plu :

SOUSCRIVEZ !

Et si vous voulez que notre effort se poursuive, que notre bulletin s'agrandisse et s'améliore sans cesse :

Choisissez la plus généreuse des formules suivantes :

Membre souscripteur ... 100 frs.
Membre donateur 200 frs.
Membre bienfaiteur ... 500 frs.

Et envoyez, SANS TARDER, votre mandat à notre C.C.P. 5320-75 PARIS, LA MESNIE, 11, faubourg Montmartre, Paris IX^e.

Bulletin intérieur mensuel de la MESNIE

11, Faubourg Montmartre, Paris-9^e

Association déclarée
sous le régime de la loi de 1901

Le Gérant : Régis THOMAS

S. P. I., 27, rue Nicolo, Paris (16^e)